

# PREMIÈRE PARTIE

## CHAPITRE I

**S**OUS les regards vides d'expression de leurs *lanistae*<sup>1</sup>, les soixante-dix gladiateurs gravirent péniblement les marches inégales qui les tiraient de leurs geôles souterraines pour leur donner accès à la palestra.

Marcus Phorion, le chef des lanistae, appelait ainsi par ironie la vaste cour qui servait de terrain d'exercices aux gladiateurs. Ce carré de terre battue ceinturé de hauts murs au faîte garni de pointes de fer ne méritait pas une appellation aussi élogieuse, n'ayant rien à voir avec les lieux publics où s'exhibaient les athlètes. Mais Phorion se piquait d'érudition, voulant paraître intelligent et, de ce fait, digne des responsabilités que lui octroyait Caius Marcalla, directeur de la très célèbre école de gladiateurs de Capoue.

Marcalla lui-même, depuis la fenêtre de son *tablinium*<sup>2</sup>, d'où il dominait la cour, était précisément en train de s'intéresser à cette nouvelle séance d'entraînement, la troisième et dernière de la journée car, dans moins d'une heure, le soleil serait couché. Il se disait que, décidément, il avait judicieusement choisi cette brute épaisse pour diriger les exercices : avec de tels talents guerriers, Phorion était le plus sûr garant de la qualité des élèves de l'école. Il fallait le voir menacer de sa courbache plombée – ou, si nécessaire, de son long poignard syrien – tout gladiateur qui eût tenté de manquer de pugnacité ou manifesté une quelconque répugnance à se mesurer avec la toupie, le pendule, le taureau de bronze ou autres instruments fort éducatifs : la première consistait en un mannequin de bois pivotant autour d'un axe qu'il fallait abattre d'un seul coup, car une frappe mal ajustée faisait pivoter le mannequin qui, de ses deux bras étendus, pouvait alors frapper durement la nuque du maladroit ; le deuxième se composait d'une énorme lame de faux qui se balançait dans l'air, fixée à une sorte de potence de bois et qu'il fallait savoir esquiver en passant entre elle et l'un des montants de la potence, faute d'être happé par la redoutable lame ; le troisième n'était qu'une masse de bois terminée par une tête de taureau en bronze, comme son nom l'indiquait et que l'on faisait mouvoir sur un plan incliné, exercice de musculation périlleux car il n'était guère recommandé de se sentir fatigué avant d'avoir atteint le sommet du plan incliné, sous peine d'être entraîné puis écrasé par la bête de bois et de métal.

Si effrayants qu'ils fussent, ces appareils étaient bien moins redoutés des gladiateurs que Marcus Phorion. Ce géant Samnite exérait particulièrement les Latins et les Grecs ; plus d'un avait déjà payé de la peau de son dos ou même de sa vie la moindre velléité de désobéissance. Vraiment, songeait toujours Marcalla, le spectacle qui allait avoir lieu dans l'arène de l'école, le surlendemain, ne manquerait pas de qualités, toutes propres à satisfaire un amateur aussi éclairé et aussi puissant que le grand Cnéius Pompée en personne.

La séance dura trois heures pleines, ponctuées de hurlements, de claquements de fouets et chocs du métal contre le bois – car seuls les casques, boucliers, *cnémides*<sup>3</sup> et brassards étaient authentiques pour l'entraînement. Caius Marcalla s'amusa à contempler les soixante-dix hommes aux trois-quarts nus qui s'attaquaient sans relâche les uns les autres. Pour l'heure, toutes les affaires, toute la correspondance du directeur étaient en ordre et ses deux secrétaires, absorbés par leurs parchemins et leurs tablettes de cire, réglèrent sans lui les ultimes détails. Cela laissait au maître le loisir de rêvasser à sa fenêtre, songeant avec mélancolie au temps glorieux où, jeune tribun, il se battait avec un semblable acharnement et même une si folle témérité que le glaive d'un pirate ionien, en

---

<sup>1</sup> *Lanista* (pluriel : *lanistae*) : dresseur de gladiateurs.

<sup>2</sup> Bureau.

<sup>3</sup> Jambières de métal protégeant de la cheville au genou.

endommageant gravement sa jambe droite depuis la rotule jusqu'à la cheville, avait fâcheusement interrompu une carrière militaire à peine ébauchée..

Enfin, les joutes cessèrent au signal de Phorion. Laissant tomber leurs armes qu'un groupe d'esclaves ramasserait plus tard, les gladiateurs épuisés regagnèrent leur habitat souterrain ; sauf un, qui demeurait étendu sans mouvement. Phorion s'approcha de lui, beugla un ordre, frappa le corps inerte du pied puis du fouet ; en vain. Il se dirigea alors vers un brasero qui, en toute saison, occupait un angle de la cour, en retira une sorte de long tisonnier rougi et, retournant près de l'homme inconscient, lui en fit plusieurs fois sentir la pointe. L'absence de réaction à cette cuisante douleur prouva à la brute que l'homme était réellement évanoui ; les simulateurs, en effet, constituaient l'une de ses hantises.

Phorion dégaina son poignard, puis leva la tête vers la fenêtre du tablinium, car il avait remarqué depuis longtemps la surveillance de Marcalla. Celui-ci fit un signe nettement négatif. Phorion rengaina donc son arme et fit à son tour un signe convenu à l'un de ses aides, tout en fulminant intérieurement : c'était la quatrième fois aujourd'hui que le maître l'empêchait de débarrasser l'école d'une mauviette ou d'un bon à rien. Qu'avait-il depuis un certain temps ? Les patriciens de Capoue ou de Rome prenaient-ils donc tant de plaisir à voir tailler en pièces, dans l'arène, un combattant sans force ni résistance ? Dans l'esprit obtus de Phorion, une femmelette déguisée en *rétiaire*<sup>4</sup> ou en *mirmillon*<sup>5</sup> et livrée aux assauts des fauves ou des colosses furieux donnait un spectacle d'une qualité plus que douteuse.

Phorion grogna. L'aide précédemment sollicité venait de ramener un couple étrange : un vieillard au regard fixe, tâtant le sol devant lui au moyen d'un bâton, accompagné d'un jeune garçon de douze ou treize ans portant une musette en bandoulière. Encore ces deux-là ! Décidément, ils prenaient trop d'importance. Phorion, levant les yeux vers la fenêtre comme pour reprocher à son maître de lui préférer ces insignifiants personnages, constata que Marcalla s'était retiré. Il n'avait plus qu'à l'imiter en regagnant les geôles ; ce qu'il fit tout en accompagnant sa retraite de violents claquements de lanière, comme pour mieux exprimer sa colère.

Le vieillard, guidé par l'adolescent, s'approcha du gladiateur inanimé, se pencha sur lui, le palpa. Comme l'homme était étendu à plat ventre, il n'était pas difficile de découvrir la plaie qu'il portait à la nuque. Le vieillard palpa encore le corps entier, renseigné par le garçon qui lui indiquait les meurtrissures et les brûlures, parfois graves, qui étaient autant le fait du terrible entraînement que des brutalités de Phorion.

– Quel sauvage ! s'indigna le vieil homme. Traiter ainsi un blessé ! Quelle honte !

**lisez la suite dans *Spartacus – la Chaîne brisée* (éditions Calleva)**

**[www.calleva.fr](http://www.calleva.fr)**

---

<sup>4</sup> Gladiateur armé d'un filet et d'un trident.

<sup>5</sup> Gladiateur armé d'un glaive et équipé d'un bouclier rond et d'un casque syrien.